

Actes du Colloque International
« René-François de Sluse »

Amay-Liège-Visé, 20-22 mars 1985



*René-François de Sluse, Chanoine
de l'Eglise Cathédrale de Liège, et
Abbe d'Amay.*

L. Thomassin delin.

« René-François de Sluse »

(1622-1685)

Actes du Colloque International

Amay-Liège-Visé, 20-22 mars 1985



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES DE LIÈGE

T. 55, fasc. 1, 1986

LA CORRESPONDANCE INEDITE ENTRE SLUSE ET LAMBECK

par A. KLEINERT

Professeur Université de Hambourg

Cette communication sur la correspondance entre Sluse et Lambeck est avant tout l'histoire d'une découverte. Je reviendrai plus tard sur la vie mouvementée du savant hambourgeois Peter Lambeck ; retenons d'abord qu'il a trouvé plusieurs biographes. Un de ces biographes était Friedrich Lorenz Hoffmann, lui aussi de Hambourg, auteur d'une biographie de Lambeck parue en 1864 (1). Hoffmann était en rapports étroits avec quelques savants liégeois : il était membre de l'Institut Archéologique Liégeois, de la Société Libre d'Emulation de Liège, et de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne.

En écrivant sa biographie de Lambeck, Hoffmann tomba sur un manuscrit conservé à la Bibliothèque Royale de Copenhague. Ce manuscrit contenait 62 lettres adressées à Lambeck, parmi lesquelles il y avait, selon Hoffmann, 14 lettres de Sluse. Il était alors normal pour Hoffmann de signaler cette trouvaille à ses amis liégeois, et ce fut Stanislas Bormans qui se chargea de la publication de ces lettres, parues dans le *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois* de 1863 (2), un an avant la parution du livre de Hoffmann sur Lambeck.

Malheureusement, cette première publication d'une correspondance Sluse-Lambeck était sujette à un certain nombre d'erreurs, lesquelles, à force d'être répétées par d'autres savants au cours des années suivantes, ont de plus en plus pris un caractère de vérités acquises.

Première erreur : Hoffmann parle de 14 lettres, Bormans n'en a publié que 13. La deuxième erreur est plus grave. Hoffmann dit sans équivoque que les lettres se trouvant à Copenhague sont des copies, des copies manuscrites bien entendu : "*Abschriften*". Chez Bormans, ces copies sont devenues des originaux : en parlant des "lettres que nous publions ici", il dit : "Les originaux sont conservés à la Bibliothèque Royale du Danemark, à Copenhague." (3)

Si Bormans avait vu le manuscrit de Copenhague, il aurait tout de suite remarqué que ce ne pouvait être le cas, car les 62 lettres des divers correspondants de Lambeck réunis dans ce manuscrit étaient toutes écrites de la même main. (4) Mais Bormans n'a pas été à Copenhague. Sur la demande d'Hoffmann, un bibliothécaire de Copenhague a copié encore une fois les lettres de Sluse, pour les envoyer à Bormans, et ce que celui-ci a publié est donc en réalité une copie des copies des lettres de Sluse.

L'édition de Bormans a fait autorité, et 20 ans plus tard, elle a été insérée telle quelle dans le tome XVII du "*Bullettino*" de Boncompagni par Constantin Le Paige (5). Le "*Bullettino*" enfin a été réimprimé en 1964, un siècle et un an après la publication de Bormans (6).

Ni Bormans ni Le Paige ne se sont posé la question de savoir comment des lettres adressées à Lambeck seraient parvenues à Copenhague. Pendant les 17 dernières années de sa vie, Lambeck était directeur de la Bibliothèque Impériale de Vienne, et c'est dans cette bibliothèque que sont conservés ses papiers, y compris sa correspondance (7).

Cette correspondance de Lambeck contient 33 lettres de Sluse, dont 13 sont plus ou moins identiques à celles publiées par Bormans et Le Paige. Je dis plus ou moins identiques, car, à force d'être copiées et recopiées, il s'y est glissé un certain nombre d'erreurs qui proviennent de la main des copistes. A propos de copistes, on ne sait rien sur la personne qui a écrit le manuscrit de Copenhague.



PETRI LAMBECHII
ORIGINES HAMBUR-
GENSES

IIII
RERUM HAMBURGENSIVM
LIBER PRIMVS

ab Libe condita usq; ad annum
Æ. C. clv cc xlv.

Cum APPENDICE.

*Que duplicem continet S. ANSCHARII primi Archi-
episcopi Hamburgensis Vitam, integrè nunc primum erant an-
te cæcitas & NOTIS illustratam.*



HAMBURGI
Typis PIPERIANIS, apud Joannem Naumannum,
Anno clv lcc lxl.

FIGURE 2

Peter Lambeck dans sa 24ème année
Frontispice des "Origines Hamburgenses"



FIGURE 3

Lucas Holstenius (1596-1661)

Tout ce que j'ai pu apprendre, c'est que d'après la cote et la reliure il date d'avant 1785.

Je vous ai donné une liste des 33 lettres de Sluse à Lambeck qui sont actuellement connues (figure 1). On y voit que le copiste du manuscrit de Copenhague s'était concentré sur les lettres d'entre 1655 et 1661. Bormans était d'ailleurs convaincu que la correspondance s'arrêtait là, et il mentionne la situation incertaine tant sur le plan personnel que professionnel dans laquelle Lambeck se trouvait à ce moment-là, pour expliquer pour quel motif il ne répondait plus à son ami. Nous allons voir que bien au contraire, les changements survenus dans la vie de Lambeck autour de 1662 donnèrent un nouvel essor à sa correspondance avec Sluse.

Permettez-moi maintenant de vous présenter Peter Lambeck : le voici, avec la page de titre de l'un de ses premiers ouvrages, une histoire de sa ville natale (figure 2). Ce portrait date de 1652, Lambeck avait alors 23 ans. Je suis très heureux de l'avoir trouvé parce qu'il en sera question dans la correspondance. Retenons que Lambeck n'était guère plus jeune quand il a fait la connaissance de Sluse. Et pour rester dans la famille, je vous présente encore ce monsieur un peu morose : c'est Lucas Holstenius, bibliothécaire du Vatican et plus tard cardinal (figure 3). Hostenius était un frère de la mère de Lambeck. Tous les deux, Lambeck et Sluse, avaient donc un oncle à Rome. Hostenius fera également l'objet de notre correspondance.

Lambeck est né à Hambourg en 1628 (8). Son père était enseignant dans une école primaire protestante. Après avoir achevé ses études secondaires au fameux "*Jahanneum*", le jeune Lambeck entra dans l'"*Akademisches Gymnasium*". Comparable au "college" américain d'aujourd'hui, cet établissement offrait à ses étudiants les cours d'une faculté des arts, et ceux qui en sortaient avaient le droit de commencer des études supérieures dans une université. Lambeck n'y resta guère qu'une année. Son oncle Lucas Holstenius, qui avait fait carrière à Rome, prit alors un grand intérêt à la formation de son neveu, dont les talents extraordinaires l'avaient impressionné. Il lui écrivit une longue lettre où il dit que les universités allemandes ne valaient rien; qu'elles étaient des lieux de débauche (*ganee et popinae*) où le génie et la pudeur étaient pareillement méprisés et que, pour faire carrière, il faudrait fréquenter les écoles célèbres des Pays-Bas, de la France et de l'Italie : "Il faut que tu t'associes le plus vite possible aux lumières les plus claires de l'Europe, pour profiter de la vertu et de la sagesse de ces maîtres !" (9).

Lambeck ne tarde pas à suivre ce conseil. Muni de plusieurs lettres de recommandation, il quitte Hambourg en décembre 1645 pour se rendre à Amsterdam. Il passe une année aux Pays-Bas, puis il se rend à Paris où il est reçu dans la maison du cardinal Francesco Barberini.

L'histoire et les lettres classiques font l'objet de ses études, et en 1647, à l'âge de 19 ans, il publie son premier livre, un commentaire des "*Nuits Attiques*" d'Aulu-Gelle. La même année, il se rend à Rome et y passe deux ans dans la maison de son oncle, en continuant bien entendu l'étude des langues et littératures classiques. C'est pendant ce séjour à Rome que Lambeck fait la connaissance de Sluse qui s'y trouvait depuis 1638.

Jusqu'à ce moment-là, l'oncle et le neveu ne se connaissaient que par correspondance, et à partir du moment où ils ont vécu ensemble, leurs rapports se sont très vite détériorés. On ne sait pas très bien pourquoi Holstenius et Lambeck se sont brouillés; le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils avaient tous les deux un caractère difficile.

En 1649, Lambeck quitte Rome. Il se rend d'abord à Toulouse où il poursuit des études juridiques pendant un an. Après avoir obtenu une licence en droit, il retourne à Hambourg par le même chemin qu'à l'aller, c'est-à-dire par Paris et les

Pays-Bas. Après un séjour de plusieurs mois à Paris, il arrive à Hambourg en 1651, pour y être nommé professeur d'histoire à l'"*Akademisches Gymnasium*" qu'il avait quitté 5 ans auparavant comme élève. Après la mort du célèbre Joachim Jungius en 1659, il prend sa succession et devient recteur perpétuel de cet établissement.

Cette promotion qui apparaît comme le sommet d'une splendide carrière est pour Lambeck le début d'une crise. Déjà dans son discours inaugural prononcé en janvier 1660, il se plaint des tracasseries qu'un professeur à Hambourg doit subir de la part des autorités politiques. Il a des ennemis jaloux qui ont propagé la rumeur que pendant son absence, il se serait clandestinement converti au catholicisme - quel scandale dans une ville protestante du XVII^e siècle ! Enfin, après avoir fréquenté tant de personnages importants en Italie et en France, il ne se sent pas très à l'aise parmi ses collègues dont beaucoup n'avaient jamais quitté l'Allemagne du Nord.

Le premier pas qu'il fait pour changer de situation est un voyage à Bourges en 1660, où il acquiert le titre de docteur en droit. Au cours de ce voyage, il s'est arrêté à Liège pendant quelques jours pour rencontrer Sluse qu'il n'avait plus vu depuis dix ans.

1662 fut pour Lambeck une année critique. Il faut savoir que sur le plan de sa vie privée il n'était pas très heureux non plus. Il était un collectionneur passionné de livres, et il avait fait imprimer les "*Origines Hamburgenses*" (figure 2) à ses propres frais. Par conséquent, il avait beaucoup de dettes. Pour en sortir, il choisit un moyen peu commun : il décide de se marier. Par ses biographes, sa fiancée est appelée "*eine wohlhabende ältere Jungfrau*", ou bien : "*virgo vetula, dives quidem, sed morosa, parca et avara*". Elle était la fille célibataire d'un marchand d'origine hollandaise, elle avait environ 50 ans (Lambeck en avait 33), et elle était très riche.

Dans le récit de ce que Lambeck appellera plus tard "*meine verfluchte Heirat*" (mon damné mariage), il lui a réservé des termes peu flatteurs (10). Après le mariage, il n'était pas question qu'il ait accès à la fortune de son épouse : il avait donc toujours ses dettes, et en plus une femme qu'il détestait.

Dans son désespoir, il prend la résolution de couper les ponts derrière lui. Il quitte Hambourg clandestinement pour se rendre à Vienne, en passant par Magdebourg, Leipzig, Dresde et Prague. C'est encore grâce à une lettre à Sluse que nous connaissons les stations de ce périple (11). A Vienne, l'empereur Léopold I lui accorde une audience - cela avait été arrangé par un ami jésuite de Lambeck qui était le confesseur de l'empereur.

Cette audience a dû lui rendre l'espoir. Il quitte Vienne pour l'Italie; depuis Venise, il donne sa démission au gouvernement de Hambourg, et à Rome, il se convertit ouvertement au catholicisme. Le succès de cette démarche ne se fait pas attendre; de retour à Vienne, il est nommé historiographe de l'empereur et premier bibliothécaire de la bibliothèque impériale. Il réussit même à se débarrasser honorablement de ses dettes, tout en gardant sa belle bibliothèque privée qu'il avait laissée à Hambourg : il suggère à l'empereur, qui était un bibliophile comme lui, d'acheter cette bibliothèque pour l'intégrer plus tard à la bibliothèque impériale. L'argent de cette vente permet à Lambeck de payer ses dettes.

Pendant les 17 ans que Lambeck a exercé ces fonctions, il a rendu d'énormes services à cette bibliothèque, notamment en rédigeant les 8 volumes in-folio des *Commentarii de Augustissima Bibliotheca Vindobonensi*. Il meurt à Vienne en 1680. La liste de ses publications comprend 21 livres, et dans ses papiers, il y a 93 manuscrits d'ouvrages inédits (12).

Revenons maintenant à sa correspondance avec Sluse.

Comme il a déjà été souligné par Le Paige, il ne s'agit pas d'une correspondance scientifique. Lambeck ne s'intéressait pas aux mathématiques : ce sujet était donc exclu. Mais les deux correspondants ne discutaient pas non plus des questions de philologie ou d'histoire, qui les intéressaient tous deux. C'est plutôt une correspondance très personnelle, je dirais même intime, entre deux amis de jeunesse : je vous rappelle qu'au moment de leur première rencontre, Lambeck avait 19 ans et Sluse 25.

Nous connaissons une seule lettre de Lambeck à Sluse. Elle date de décembre 1663, et Lambeck l'a fait imprimer en tête du premier volume des *Commentarii* paru en 1665 (13). Dans cette lettre qui contient le récit détaillé de ce qu'il a vécu entre son départ de Hambourg et son nouvel engagement à Vienne, Lambeck donne d'abord une caractéristique très précise de ses rapports avec Sluse. La lettre commence ainsi :

"Une amitié plus que fraternelle, mon cher Sluse, nous a réunis il y a 12 ans quand nous avons vécu dans la plus grande familiarité à Rome pendant deux ans. Nous avons partagé les mêmes études, et nous nous ressemblions dans nos talents. Depuis ce temps, il est devenu pour moi comme une loi d'évoquer régulièrement ton souvenir. Qu'il m'arrive un bonheur ou un malheur, j'ai pris l'habitude de tout partager avec toi, soit pour accroître ma joie, soit pour amoindrir ma douleur."

Lambeck raconte donc très souvent à son ami les aventures qui lui sont arrivées, et si Sluse n'a rien à dire de lui-même, il donne simplement des commentaires à ce que Lambeck lui a écrit. Par conséquent, les lettres de Sluse contiennent aussi beaucoup d'informations sur Lambeck, et il est très curieux qu'aucun des biographes de Lambeck ne les ait jamais utilisées. A Rome, les deux amis avaient évidemment parlé italien, et c'est dans cette langue que sont rédigées les 6 premières lettres de Sluse. Selon la coutume de l'époque, ils se disent vous (*Lei*), et les formules initiales et finales sont très formelles. Sluse commence ses lettres par "*Molto illustre signore mio osservatissimo*", et à la fin, il dit qu'il est "*Di vostra signoria molto illustre (il) devotissimo et affezionatissimo servitore Renato Francesco Slusio*".

Pourtant, le contenu des lettres montre bien que ceci n'était qu'une façade. Lambeck avait quitté Rome en automne 1649. Le 22 novembre, il avait écrit à Sluse pour lui signaler son arrivée à Toulouse, et pour lui raconter comment s'était passé le voyage. Et voici la réponse de Sluse ; c'est la première lettre, celle du 10 janvier 1650 :

"Votre lettre du 22 novembre m'est enfin parvenue par les mains de votre oncle. Seulement qui connaît la grandeur de mon affection pour vous (*la grandezza dell'affetto mio verso di lei*), peut comprendre combien j'étais heureux d'avoir de vos nouvelles. Après les dangers du voyage que vous avez dû surmonter, vous allez d'autant plus apprécier votre chambre à Toulouse, comme un port sûr après la tempête, d'autant plus que vous aurez maintenant l'occasion de continuer vos études, et de fréquenter beaucoup d'hommes de valeur. Je vous prie de me signaler si une publication de la plume d'un de ces Messieurs voit le jour, dans n'importe quel domaine de la philosophie, et surtout si l'illustre mathématicien Fermat met quelque chose sous presse. Ici il n'y a rien de nouveau."

Puis il parle encore de son déménagement et de la santé de son oncle à lui.

Dans la deuxième lettre, Sluse transmet à Lambeck les salutations de plusieurs amis communs, et il lui parle aussi de son oncle Lucas Hoistenius.

"Il exagère toujours beaucoup", dit-il, "et quand je lui ai demandé de vos nouvelles, il m'a répondu d'une manière très brusque. Vous connaissez son humeur maussade. Il faut avoir patience et l'aider autant qu'on peut. Il sera maintenant plus facile pour vous de vous arranger avec lui, puisque vous êtes loin et que le contact se fait par correspondance".

Dans la lettre du 3 mars, Sluse se plaint de ne pas avoir eu de réponse à ses deux lettres de janvier, et nous apprenons qu'il partage son appartement avec un certain Motman qui a dû rentrer en Flandre.

Fin juin, Sluse n'a toujours pas de nouvelles de Lambeck. "Est-il peut-être vrai que Monsieur Pierre (*il Signore Pietro*) nous a oubliés ? Encore je ne puis le croire, et je préfère supposer que les lettres se soient égarées en cours de route." Puis il le supplie de revenir à Rome :

"Abandonnez la France, Monsieur Pierre, et venez nous revoir cet été. Votre oncle dit qu'il veut aller à Paris pour changer d'air. Il vaut donc mieux retourner à Rome que de s'en éloigner davantage, et je ne peux pas dire que Monsieur Luc ne vous aime plus, bien qu'il n'en dise rien puisque, comme vous savez, c'est un homme qui ne fait pas beaucoup de paroles."

Maintenant la correspondance est interrompue pour plus de deux ans. Entre-temps Sluse est rentré à Liège et Lambeck à Hambourg. La lettre du 14 août 1652 n'est qu'une petite note dans laquelle Sluse demande à Lambeck s'il n'a pas reçu la lettre qu'il lui avait envoyée il y a deux mois, pour lui annoncer son retour dans sa patrie. Le 15 novembre 1652, il lui pose la même question : "C'est la troisième fois depuis mon retour d'Italie que je vous écris, et je n'ai encore reçu aucune réponse".

A partir de la septième lettre, Sluse écrit en latin. C'est d'ailleurs une des copies où le photographe n'a pas fait attention à la marge de droite, ce qui fait qu'il manque une partie de la date. Mais il ressort du contexte que la lettre est du mois de janvier.

En changeant de langue, Sluse abandonne aussi les formules creuses de ses lettres italiennes. La formule initiale est un simple "*Vir clarissime*", et il conclut par "*Vale mi Petre*".

Il accuse d'abord réception d'une lettre de Lambeck de décembre 1652, puis il le félicite d'avoir fait imprimer son Histoire de Hambourg (14), et d'avoir été nommé professeur par les autorités de sa ville. Ensuite, il parle à nouveau de l'oncle de Lambeck. Il dit qu'il n'a pas de nouvelles de lui, mais qu'avant de quitter Rome, il lui avait souvent parlé de Lambeck avec l'intention de les réconcilier.

A propos de lui-même, Sluse donne à entendre qu'il n'est pas très heureux à Liège :

"Tu sais dans quel labyrinthe je me trouve ici. Depuis mon retour il m'est rarement arrivé quelque chose d'agréable, et le destin semble faire un effort pour me troubler la tranquillité et la paix. Ce genre de vie ne me convient pas, et je pense à nouveau à Rome. Je n'ai pas l'espoir d'y trouver un emploi à la cour, mais ce qui me rappelle là-bas, ce sont (...) beaucoup de choses qu'on ne peut pas exprimer dans une lettre, et qu'il faudrait discuter de vive voix. Quand viendra le jour où nous retrouverons à Rome tous les deux ?"

Au bas de la lettre, Sluse a ajouté un post-scriptum bien caractéristique. Lambeck lui avait envoyé son portrait (figure 2) et pour l'en remercier, Sluse dit :

"Merci pour l'estampe qui me représente mon Lambeck, mais il me semble qu'il n'est pas tout à fait fidèle. Le nez doit avoir changé un peu avec le temps, ou sous l'influence de ce fameux fleuve d'Eraclite."

Après cette lettre, la correspondance est interrompue pour deux ans et demi. La prochaine lettre de Sluse (celle du 26 juin 1655) commence par :

"Il y a déjà plus de deux ans que je n'ai reçu de lettre de toi",

et évidemment Bormans s'est trompé quand, dans une note à cette même lettre, il dit : "Il devait y avoir au moins 4 ans que Sluse n'avait plus reçu de nouvelles de Lambeckius" (15), car la dernière lettre de Lambeck datait de décembre 1652.

A quelques exceptions près, les lettres suivantes sont celles que le copiste inconnu a inséré au manuscrit de Copenhague, et qui ont été publiées par Bormans et Le Paige. Elles couvrent deux périodes : il y a cinq lettres d'entre juin et août 1655, et après une interruption de presque 5 ans, nous avons 13 lettres écrites dans les 20 mois entre mai 1660 et janvier 1662.

Comme le sujet de mon exposé est la correspondance *inédite* entre Lambeck et Sluse, je ne dirai pas grand-chose sur les lettres d'entre 1655 et 1661. Vous voyez que chez Bormans et Le Paige, il y a des lacunes : ce sont les lettres 10, 15 et 17. Mais ces lacunes ne sont pas graves : dans ces 3 lettres, Sluse demande seulement à Lambeck si ses lettres précédentes lui sont parvenues ou non.

Dans les lettres de 1661, il y a un détail qui montre bien la familiarité qui régnait entre les deux amis.

Après avoir parlé à plusieurs reprises de ses tentatives pour réconcilier Lambeck et son oncle, Sluse a appris par un ami romain que Lucas Holstenius était mort. Il communique cette nouvelle à Lambeck dans sa lettre du 25 février 1661, et naturellement il y ajoute un mot de condoléance. Voici ce qu'il dit :

"On m'écrit que ton oncle est mort le soir du 2 février, et qu'il a institué héritier le cardinal Barberini. Si je ne connaissais pas ton caractère équilibré, je craindrais que cet événement inattendu ne te bouleverse complètement, tellement, tu es un troublé mon esprit. Mais je sais que tu regardes notre mortalité d'un oeil calme, et que tu n'es pas troublé par ce qui est au-delà de notre pouvoir."

Cette fois, la réponse de Lambeck ne se fait pas attendre. Elle date du 16 février 1661, et bien que son texte nous soit inconnu, nous pouvons facilement reconstruire le contenu de cette lettre dont la clarté n'a évidemment rien laissé à désirer.

"Tu sais bien que j'ai détesté mon oncle, et je ne vois pas pourquoi je changerais d'avis quand il est mort!" -

telle doit avoir été la réponse insolite (pour ne pas dire insolente) de Lambeck. Car dans sa lettre suivante, Sluse lui présente pratiquement ses excuses d'avoir été poli :

"J'avoue que je me suis trompé quand je croyais que tu avais besoin d'une consolation. J'ignorais par quels services cet individu a acquis ses mérites, et que tu avais essayé d'adoucir le despotisme de ce sauvage. Mais puisqu'il s'est toujours montré implacable et terrible, il ne faut pas le pleurer, je suis d'accord avec toi. Adieu donc à lui, à ses richesses et à son énorme bibliothèque dont plus que tout le reste j'aurais souhaité qu'elle te revienne".

La dernière lettre de cette période, celle du 17 février 1662, manque dans le manuscrit de Copenhague. Pourtant Bormans en cite une partie, en lui attribuant cependant une fausse date. La lettre contient deux épigrammes que Sluse a adressées à Lambeck et que celui-ci va insérer dans l'introduction au premier volume des "*Commentarii*".

Je viens maintenant aux lettres inédites qui datent des années 1663 à 1665. Après une interruption de plus d'une année, Lambeck a repris la correspondance le 31 mars 1663, donc quelques mois après s'être établi à Vienne. La lettre 25 est la réponse de Sluse à ce signe de vie de son ami qu'il avait attendu avec impatience. Naturellement, Sluse se réjouit de ce que Lambeck lui a écrit :

"Ta lettre m'a fait très plaisir. En effet que pourrais-tu me raconter de plus agréable ? Tu vas bien, et tu vis enfin dans cette lumière qui convient à ton érudition et à ta vertu."

Avec cette lettre, un nouveau sujet entre dans la correspondance : Sluse et Lambeck commencent à se procurer réciproquement des livres. A la demande de Lambeck, Sluse envoie à Vienne un exemplaire des "Epîtres" de Claude Sarrau (16), un ami de Lambeck mort en 1651.

"J'ai cherché dans toutes les librairies", ajoute-t-il, "mais en vain".

En outre, il se plaint de ne pas voir de moyen pour transporter un livre précieux à Liège. Comme ce problème sera encore discuté dans les lettres suivantes, il faut que je raconte toute l'histoire. Par une lettre de Sluse à Huygens du 28 octobre 1658 (17), nous savons qu'à l'occasion d'une visite à Florence, Sluse avait parcouru la bibliothèque Médicis, et qu'il y avait vu un manuscrit arabe des "Coniques" d'Apollonius. Il n'avait pas eu le temps de l'étudier, mais il l'avait signalé au prince Léopold de Toscane. En 1661, Alfonso Borelli a publié une traduction latine de ce manuscrit (18), et il s'agit probablement de ce livre quand il est question de l'"Apollonius" dans les lettres de Sluse. Un ami romain de Sluse et Lambeck, Carlo Dati en avait envoyé un exemplaire à Lambeck, et celui-ci demande à Sluse comment il pourrait le lui faire parvenir.

Enfin, la lettre du 17 avril 1663 contient une réflexion intéressante sur l'usage de dédicacer des livres. Nous savons déjà que le premier volume des "Commentarii" contient une épître dédicatoire adressée à Sluse. Lambeck en avait envoyé le texte à Sluse, et il lui avait demandé la permission de le faire imprimer. La réponse se trouve aussi dans la lettre 25.

"Je veux bien que tu mettes mon nom en tête de cet ouvrage, et que ce monument de notre amitié plus que fraternelle, si l'on peut dire ainsi, soit transmis à la postérité. Mais je crains qu'à la cour à laquelle tu as maintenant rendu tes services, il se trouve plusieurs personnes qui y ont déjà droit. Veille à ce que cela puisse se faire sans aucun désavantage pour toi !"

Quinze jours plus tard, Sluse envoie une autre lettre à Lambeck (n° 26). Il répète qu'il a expédié les "Epîtres" de Sarrau, et il lui propose un moyen pour faire parvenir l'"Apollonius" à Liège :

"Il y a chez nous un collègue d'Ursulines, et celles-ci sont souvent appelées à la cour par la mère de l'empereur. Par conséquent, il y a un échange de courrier régulier entre les Ursulines qui sont à Vienne et celles de Liège, et par cette voie, tu peux envoyer le livre au chanoine un tel (le nom n'est pas lisible) qui est le préfet des Ursulines".

Mais le véritable motif de cette lettre est un autre problème. Entre 1616 et 1625, un certain Théodore Piespord(ius) avait publié à Bruxelles une généalogie de la maison de Habsbourg (19). A cause de la mort de l'auteur, très peu d'exemplaires de ce livre avaient paru, et par hasard, un élève de Sluse ("*alumnus mihi familiaris*") avait acheté les clichés des tables contenues dans ce livre. C'étaient des planches larges de deux pieds et longues d'un. Le jeune homme voulait les vendre à un imprimeur hollandais, et alors Sluse est intervenu; il a demandé à son élève de les garder provisoirement, en attendant une réponse de Lambeck. A celui-ci, il demande dans cette lettre si l'empereur ou un autre membre de la cour ne voudra pas les acheter, avant qu'elles passent dans des mains étrangères, et il lui propose de compléter l'ouvrage jusqu'à l'empereur actuel Léopold I.

Le 6 mai, Lambeck répond à la lettre du 17 avril et accuse réception des "Epîtres" de Sarrau. Mais Sluse n'a toujours pas de réponse à propos des clichés, et dans sa lettre du 13 juillet (n° 27), il explique ce silence par une maladie de l'empereur et la guerre contre les Turcs.

Lambeck répond à cette lettre le 29 juillet. L'empereur ne peut acheter les clichés, et il serait souhaitable qu'ils passent au moins dans les mains de quelqu'un qui sache s'en servir.

Quand Sluse transmet ce désir de Lambeck à son élève, celui-ci propose de les garder encore plus longtemps, en attendant que la situation à la cour se normalise. Car avant de les donner à n'importe qui, il préférerait que ce soit l'empereur qui les achète. Tout cela est dit dans la lettre de Sluse du 14 août 1663 (n° 28).

Lambeck ne lui répond plus avant la fin de l'année, et le 4 janvier 1664 (n° 29), Sluse lui envoie une petite note pour lui transmettre ses vœux de nouvel an. Comme d'habitude, il avait étudié le catalogue de la foire des livres de Francfort. Un ouvrage que Lambeck avait promis de publier n'y est pas annoncé, ce qui s'explique peut-être, selon Sluse, par les "*Belli Turcici motus*", les troubles de la guerre contre les Turcs. Il n'a toujours pas reçu son "*Apollonius*", et il comprend qu'il faut remettre l'achat des clichés à des temps meilleurs.

Lambeck répond en janvier ou février, et Sluse, dans sa lettre du 29 février 1664 (n° 30), s'étonne de ce que son ami lui a écrit pour expliquer pourquoi son livre n'était pas sorti au moment de la dernière foire des livres, en y ajoutant quelques remarques peu flatteuses sur les éditeurs et les imprimeurs de Liège. Ecoutons-le :

"Je n'aurais jamais imaginé qu'à Vienne tu ne trouves pas d'éditeur pour faire imprimer le fruit de tes études ("*élucubrations tuas*"). Ceci dit, tu ne t'étonneras pas si je t'assure que chez nous, tu n'en trouveras pas non plus. Ils ne sont pas très nombreux ici, et ils ne commencent aucun travail sans l'espoir d'un certain profit. Et quand ils l'ont commencé, si pour le moins ils le faisaient avec les soins et la précision nécessaires ! Mais tu as bien pu t'apercevoir à propos de mon *Mesolabum* (20) combien ils sont incompetents dans l'exercice de leur métier. Par contre, le travail des Hollandais ou bien des Parisiens avec lesquels tu as affaire me semble excellent. Mais ils (les éditeurs et les imprimeurs) ne trouvent aucune protection auprès de nos autorités, et la misère des temps exclut tout espoir d'une amélioration dans un proche avenir."

La réponse à cette lettre de Sluse date de mars 1664. Lambeck lui fait savoir qu'enfin, l'empereur s'intéresse aux clichés, et le 4 avril, Sluse exprime sa joie qu'une telle décision ait été prise dans une situation aussi défavorable à l'étude des belles-lettres. Il espère que la tranquillité, qui est l'amie des muses, reviendra bientôt.

Nous n'apprenons pas si et comment les fameux clichés sont vraiment parvenus à Vienne. Lambeck ne répond pas, et le 25 juillet 1664 (n° 32), Sluse exprime son inquiétude :

"Je suis effrayé des troubles actuels en Allemagne parce que tu en es très proche. J'espère cependant que tu es vivant et que tu te portes bien, et j'aimerais que tu confirmes cette hypothèse. Le silence qui a suivi ta dernière lettre a beaucoup troublé mon esprit. Ecris-moi donc, Lambeck, cher ami, pour me libérer de mes soucis. Je ne cesserai de m'inquiéter avant d'avoir de tes nouvelles."

Lambeck reste silencieux pendant plus d'une année. Ce n'est que le 11 décembre que Sluse reçoit de lui une lettre et un colis avec des livres; ce courrier avait été expédié à Vienne le 28 août. Il répond par retour du courrier : c'est la dernière lettre de sa liste. Elle n'est pas très substantielle : Sluse promet d'écrire plus longuement la prochaine fois, quand il aura lu les livres que Lambeck lui a envoyés, et il dit que pour le début de l'année suivante, on attend à Liège la visite d'un prince électeur auquel il pourrait offrir comme cadeau un livre de Lambeck si celui-ci le désire.

Est-ce que la correspondance s'arrête là ? Certainement pas, car Lambeck a répondu à cette lettre le 2 janvier 1666 (d'après une note de sa main sur la lettre de Sluse). Je n'ose pas dire qu'il n'y ait plus d'autres lettres de Sluse : on en

trouvera peut-être encore en dépouillant systématiquement tous les papiers Lambeck conservés à Vienne.

En conclusion, on peut retenir ceci : pour l'histoire des sciences, la correspondance entre Sluse et Lambeck n'a pas grand intérêt. Par contre, elle est importante pour un biographe futur de Sluse parce qu'elle révèle des aspects de son caractère et de nombreux petits détails de sa vie qui ne sont pas documentés ailleurs. Pour moi, en tant qu'historien des sciences exactes, l'étude de ces lettres était plutôt un travail de circonstance. Ce qui m'a fasciné dans ce travail, c'était la possibilité d'examiner de très près la vie quotidienne de deux savants du XVIIe siècle, et de partager pour un certain temps leurs petites joies et leurs petits soucis. Je serais très heureux si, par ce petit exposé, j'avais réussi à encourager un historien ou un philologue expérimenté à établir une édition critique de cette correspondance.

NOTES

- (1) Friedrich Lorenz HOFFMANN, *Peter Lambeck (Lambecius) als bibliographisch-literarhistorischer Schriftsteller und Bibliothekar. Nebst biographischen Notizen*, Soest, 1864.
- (2) Stanislas BORMANS, *Lettres inédites de René Sluse*, in *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 6 (1863), 81-111.
- (3) *Ibid.*, p.92.
- (4) Il n'est pas exclu que ce manuscrit soit l'ouvrage de deux copistes différents. Je remercie Monsieur Erik Petersen, conservateur au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Copenhague, de m'avoir donné le renseignement suivant sur ce manuscrit : "All letters have been written by one or two hands, and in some instances there are more than one letter on one and the same folio. In other words, the letters contained in our volume are copies".
- (5) Constantin LE PAIGE, *Correspondance de René-François de Sluse, publiée pour la première fois et précédée d'une introduction*, in *Bullettino di bibliografia et di storia delle scienze matematiche e fisiche*, 17 (1884), 427-726. Les lettres à Lambeck se trouvent aux pages 696-704.
- (6) *The sources of science*, n° 10, Johnson Reprint Corporation, London, New York, 1964.
- (7) Je remercie M. le Professeur Otto Mazal, Directeur du Département des Manuscrits de la Österreichische Nationalbibliothek, de m'avoir signalé l'existence des lettres de Sluse à Lambeck conservées à Vienne (cod. 9712 et 9713), et de m'en avoir envoyé des photographies.
- (8) Pour la biographie de Lambeck, voir HOFFMANN (n.1), ainsi que Nicolaus WILCKENS, *Leben des Gelehrten Petri Lambecii*, Hamburg, 1724, et Johannes MOLLER, *Cimbria Literata*, t.III, Copenhague, 1744, 391-414.
- (9) MOLLER (n.7), p.391.
- (10) Voir "Tagebuchartige Aufzeichnungen Peter Lambecks, seine Vermählung und Ehe Betreffend", in Gebhard KONIG, *Peter Lambeck (1628-1680). Leben und Werk mit besonderer Berücksichtigung seiner Tätigkeit als Präfeldt der Hofbibliothek in den Jahren 1663-1680*, Thèse dactylographiée, Vienne 1975, 237-245, ainsi que la lettre de Lambeck à Barthold Moller du 24 avril 1666, *ibid.*, 274-284.
- (11) voir n.13.
- (12) Voir *Verzeichnis der in der Österreichische Nationalbibliothek vorhandenen Druck- und Handschriften Lambecks*, in KONIG (n. 10), 229-236.
- (13) Peter LAMBECK, *Commentariorum de augustissima bibliotheca Caesarea Vindobonensi liber primus*, Vienne, 1665.
- (14) Voir fig. 2.
- (15) BORMANS (n.2), p.95.
- (16) Claude SARRAU, *Claudii Sarravii Epistolae, opus posthumum*, Arausioni, 1654.

- (17) *Oeuvres complètes de Christiaan Huygens*, t. II, La Haye, 1889, p. 260-261.
- (18) APOLLONIUS PERGAEUS, *Conicorum libri V, VI, VII paraphraste Abalphato Asphahanensi nunc primum editi*, Florence, 1661.
- (19) Theodericus PIESPORDIUS, *Serenissimorum potentissimorumque principum Habsburgi-Austriacorum stemma*, Bruxelles, 1620. (D'après l'article Piespordius de la *Biographie Nationale*, t. 17, Bruxelles, 1903, ce livre est paru à Bruxelles en 1616.)
- (20) *Mesolabum seu duae mediae proportionales inter extremas datas per circulum et ellipsim vel hyperbolam infinitis modis exhibitae*, Liège, 1659.

Figure 1 : Les lettres de Sluse à Lambeck

	Lieu	Date	Langue	Numéros des lettres publiées par Bormans/Le Paige
1	Rome	10.01.1650	It.	
2	Rome	24.01.1650	It.	
3	Rome	02.03.1650	It.	
4	Rome	27.06.1650	It.	
5	Liège	14.08.1652	It.	
6	Liège	15.11.1652	It.	
7	Liège	??.01.1653	L	
8	Liège	25.06.1655	L	1/124
9	Liège	16.07.1655	L	2/125
10	Liège	06.08.1655	L	
11	Liège	20.08.1655	L	3/126
12	Liège	25.05.1660	L	4/127
13	Liège	24.08.1660	L	5/128
14	Liège	10.09.1660	L	6/129
15	Liège	31.12.1660	L	
16	Liège	17.01.1661	L	7/130
17	Liège	04.02.1661	L	
18	Liège	08.02.1661	L	8/131
19	Liège	25.02.1661	L	9/132
20	Liège	29.03.1661	L	10/133
21	Liège	08.06.1661	L	11/134
22	Liège	08.07.1661	L	12/135
23	Liège	29.11.1661	L	13/136
24	Liège	17.01.1662	L	
25	Liège	17.04.1663	L	
26	Liège	01.05.1663	L	
27	Liège	13.07.1663	L	
28	Liège	14.08.1663	L	
29	Liège	04.01.1664	L	
30	Liège	29.02.1664	L	
31	Liège	04.04.1664	L	
32	Liège	25.07.1664	L	
33	Liège	11.12.1665	L	